

# Attirance



Je ne parle pas de la mort, ça lui donne des ailes  
À cette jolie demoiselle.

Mais que voulez-vous, en face de la disparue

Qu'est une femme croisée à la rue

Et de la force qu'elle représente pour mon désir

La mort en moi me fait gésir.

Anéanti de par la perte, je suis vaincu,

Sans réaction et sans accus.

Jamais elle ne saura en quoi cette attirance

Est le ferment de mon errance.

Je ne puis pas fixer mon âme à un appui ;

Tant elle s'approche du fond du puits.

Mais cependant le plus terrible à recevoir :

Elle m'abandonne sans le savoir.

Et auprès d'elle je ne suis même pas quelqu'un

Alors que ça fait rire d'aucuns.

Moi j'ai perdu toute ma substance par elle volée

Que je m'en sens un exilé,

De bout en bout jusqu'à n'en plus me retrouver,

Sauf à l'ailleurs, sans y rêver.

Je suis sans elle avec des ombres sur mon chemin,

Je caresse le spleen de ma main

Comme l'habitué de cet oubli où je me perds,

Lorsque c'est son charme qui opère.

Cet instant d'attirance au bout de mes regrets

Me fuit et puis il disparaît.

Je n'ai même plus de lien avec une déchirure

Que le chagrin prend pour parure.

Le 12 novembre 2018 C.B.

---

# La liesse aux fées



Une première fois j'y vais en bécane me promener par là. Sans idée préconçue autre que d'aimer les bois qui m'inspirent à la fois peur et attirance. C'est déjà toute une histoire de se trouver seul parmi les arbres et les plantes qui caressent à leur pied le sol. C'est toute une découverte sans fin. Mais je ne pourrais voir l'ensemble, trop étendu, et moi ça m'ouvre tellement l'esprit que je devrais y retourner. D'abord, je m'absente, je retourne chez moi, et deux jours plus tard je me repointe au même endroit pour me garer. Que me raconte cette nouvelle visite ? J'ai envie de faire le tour du proprio... La nature modifie si vite sa parure qu'il me semble être en un pays nouveau, où je puis aller, l'âme au devant. Je marche parmi les feuilles mouillées des pluies récentes. Mes yeux fouillent la forêt tout en long et peu large en comparaison, avec ce plaisir de la révéler par le simple plaisir d'y être.

En cette heure abandonnée, il n'y pas le moindre péquin en vue pour troubler mon aventure solitaire. J'ai bien entendu des voix, venues du fond des allées, mais pas de mon côté. J'évolue seule. Je me dis que ça me va fort bien. Ma solitude est mon alliée comme si le poste j'occupais de l'épouser par toutes ses formes. Qu'y-a-t-il de plus complet que la solitude ? Elle vous remet le monde entre vos mains. Elle vous le confie, abandonné à votre seule guise. Il n'y a pas de chemin imposé où le pas se pose, et par là où je vais il me semble que je n'ai d'autre souci que de gouverner l'ailleurs. Je marche pas par un sentier. Je suis au gré de mon envie à travers bois. Je roule de tout mon être, comme en vadrouille au sein de l'espace. Le feuillage me caresse encore par place à son contact, comme si la forêt me confiait à l'oreille : « -

Tout le plaisir est pour moi, vous savez... «

C'est à l'occasion de cette sorte d'échange que je vois des pierres au sol, mais pas de simples roches poussées là comme les dents apparentes de la terre, non des blocs taillés, mais disséminés le long de ma visite désormais. Il n'y en a que quelques unes, mais elles forment un chapelet à distance régulière. Sur quoi débouche ce râtelier des bois ? Je n'en sais rien, et peu à peu cet éboulis de pierres semées cède la place à un chaos minéral, plus loin. Je suis certes surpris de cette présence en forêt mais je décide de pousser mon avantage parmi les arbres. Et alors là, moi qui me croyais seul, je m'aperçois que tout plein de chats occupent les parages. Ils sont de toutes les sortes, mâles et femelles, habitants des pierres comme de leur royaume. Je caresse ce peuple d'un regard en visite. Tout ce déballage de pierres en forêt leur sied au poil, tellement qu'ils en ont le secret, dérobé à la vue. J'en vois, certains des greffiers disparaître par je ne sais où, au moyen de ce qui me paraît être une fuite ni plus ni moins de la circulation. J'approche. En réalité, ils entrent sous terre par une fente ouverte comme pratiqué à leur intention.

« -Que voulez-vous spécialement monsieur ? Je puis vous aider, si vous y tenez... «

Je sursaute à cette présence soudaine, je me retourne et je vise une femme, campée là, le poing au côté, qui me toise avec l'air décidé d'une nature dont la paix est troublée. La créature sourit maintenant, comme les yeux habillés du charme échappé de son âme. Quel étrange rencard devant lequel je reste coït. Quoi lui dire ? Je ne sais que formuler de phrases. Ça ne vient pas. Je lui cause pas par mutisme, non, mais parce que je crois que l'essentiel est ailleurs; à partir de l'écoute que j'ai d'elle. Le chant de son grelot conduit mes songes. Je la regarde avec le chien qu'elle a de sa tournure; un galbe du râble que c'en est une invite.

« -Je ne suis pas seule vous savez... »

Je m'attends à ce qu'elle sorte de sa compagnie un cavalier attaché à ses services. Mais c'est une autre société dont elle me vante la présence.

« -Je ne suis pas seule vous savez... Elle me dit ça tout aussi à l'aise que si elle me montrait ses nêfles. Désirez-vous un de réconfort face à ce monde contemporain qui vous englobe ? J'ai des ouvertures pour un repos de l'âme avec des créatures de ma nature. Est-ce que ça vous dit de tenter l'aventure proposée ?

-Mais où ?

-Suivez-moi. Seulement, auparavant, je vous demande de vous engager à demeurer discret quand à votre expérience... »

L'offre me paraît alléchante et je répons : « -Je suis votre homme...

-En ce cas, prouvez-le ! »

Les échos de la suite ne sont pas disponibles, mais les ruines conservent leur version de ce qui fut une nouba des sens.

Le 01 mars 2016.

C.B.